



Pilar Lorengar: A portrait in live and studio recordings from 1959-1962

aud 21.420

EAN: 4022143214201



Diapason (Jean-Charles Hoffelé - 01.11.2014)

Écoulée de la zarzuela, Pilar Lorengar aurait pu y rester cantonnée si très tôt elle n'avait inscrit à son répertoire quelques lieder de Mozart et de Schubert sans pourtant parler un mot d'allemand. Affinités électives que Carl Ebert nota et qui lui valurent sa première *Paolina* en 1956 à Glyndebourne. Le chef la confia aux bons soins d'Herta Klust, ange gardien du jeune Fischer-Dieskau, mentor absolu des Liedersänger, lui ficela un double contrat l'attachant à Glyndebourne – elle y sera une mémorable Comtesse – et au Städtische Oper de Berlin, sa maison durant trente ans, alors que le Met et l'Opéra de Vienne lui ouvraient les portes d'une carrière internationale partagée entre les héroïnes blondes de Wagner, et sur le versant italien Fiordiligi, la Comtesse mais aussi les amoureuses pucciniennes.

En trois CD, Audite révèle les bandes berlinoises de ses premières années au Städtische. Herta Klust est au piano pour un bouquet espagnol incroyable de tenue, élégant jusque dans le plus populaire, mais aussi pour de rares mélodies de Verdi. La guitare de Siegfried Behrens s'invite dans quelques *Kanzonen* de Mozart, des *Canciones antiguas* où Lorengar captive autant que Los Angeles, se montre aussi plus simple, comme dans des Lorca subtilement calligraphiés.

Côté opéra, le portrait est quasi complet – manquent Elsa et Eva, abordées plus tard. Une esquisse de *Traviata*, un flamboyant «*Ernani Involami*» laissent deviner ses grands Verdi, et même si elle n'a pas le caractère d'une Norma son «*Casta diva*» célèbre une lune inquiétante. On admirera des premiers Puccini frémissants – sa Mimi restera inoubliable. Et celle qui fut toujours sur scène Elvira, chante ici «*Crudel! Non mi dir*»: pureté de la ligne jusque dans l'affliction. Quelle Donna Anna elle eût été!